

Théophile Robert

Autor(en): **Vincent, Vincent**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art**

Band (Jahr): **14 (1927)**

Heft 11

PDF erstellt am: **13.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-86316>

Nutzungsbedingungen

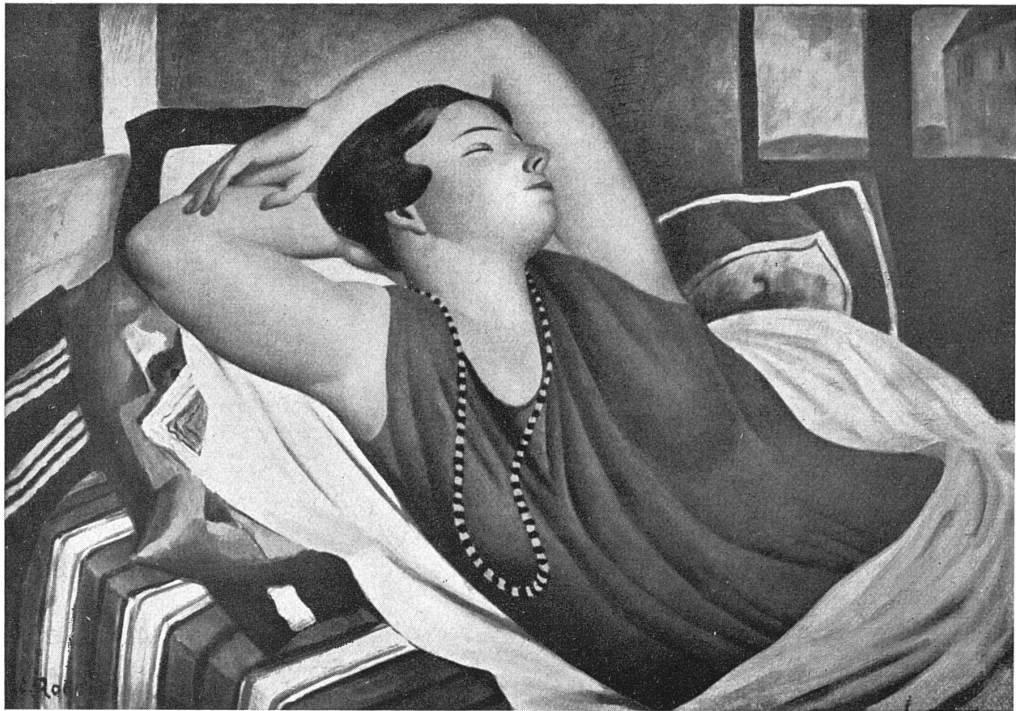
Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



THÉOPHILE ROBERT / «LA DORMEUSE»
0,92 × 0,65 m

THÉOPHILE ROBERT

Théophile Robert — aujourd'hui peintre connu, classé et estimé hors des limites de la Suisse — fait le plus grand honneur à notre pays, dont il est, incontestablement, un des talents de tout premier plan. Il tient haut, à l'étranger, le pavillon de l'art suisse. Et, l'on ne saurait assez faire de lui l'éloge le plus sincère et le plus mérité.

Peintre romand, nourri aux sources de la plus pure culture latine, l'éveil de son art est — avant tout — méditerranéen. L'essence même de cette inspiration, d'où jaillira les plus substantiels bouquets de ses expressions, se noue — maille d'un chaînon — à la grande tradition picturale séculaire. Mais, bien entendu, sa peinture a poursuivi — sans défaillance — sa courbe ascendante qui l'a conduite, aujourd'hui, à son émancipation intrinsèque. C'est-à-dire à la constitution d'un langage plastique sublimé et subordonné à la formation de son esthétique; de son style.

Ainsi, poursuivant l'œuvre, au-delà de soi-même, il a contribué avec ses recherches et son équilibre, à la libération des éléments, qu'il a fortifiés.

Ceux-ci, soumis volontairement à l'ordre du sentiment personnel, permettent le jaillissement de l'œuvre. Elle y acquiert une amplitude si sensible et une carrure toute d'une pièce étant les meilleurs garants de sa grandeur, de sa force...

D'une clarté objective aussi, car Théophile Robert a horreur des procédés logomachiques ou nébuleux qui — trop souvent, hélas — conduisent aux chemins retors de la sacro-sainte *formule*; canonisée par les impuissants.

Notre époque, en tolérant que le boxeur — divinité bien actuelle — casse la gueule du poète, a amené le triomphe du facile et de l'inachevé. Ainsi les peintres ne s'astreignent plus — hélas — à la discipline d'un métier et masquent, trop souvent, sous des *apparences* audacieuses leur ignorance, par des aspects frustes, grossiers, violents ou encore faussement naïfs. Cela est le comble de la roublardise.

Théophile Robert a compris, lui, que l'architecture est en avance de dix ans sur la peinture, actuellement. Les architectes qui comprennent les nécessités de notre



THÉOPHILE ROBERT / »REPOS«
Musée de Berne / 1,90 × 1,30 m

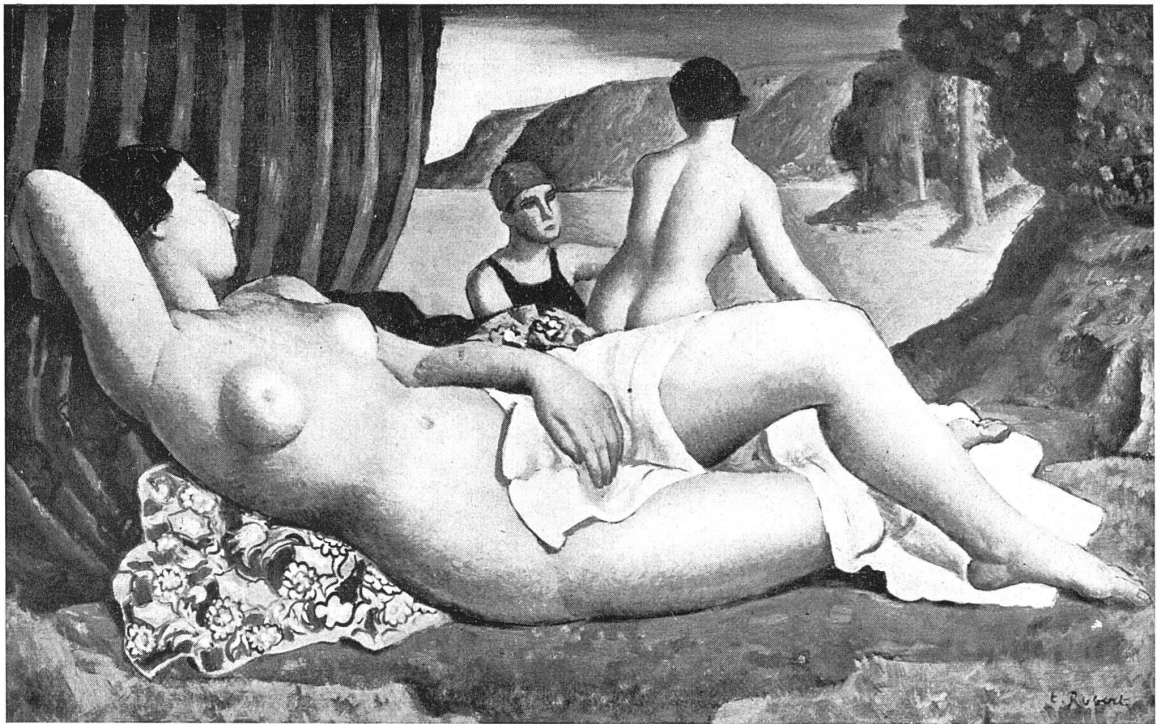
époque sont classiques, et, dans la maison moderne, la peinture taxée de *moderne* paraît affreusement dépaylée...

●
Mesure et équilibre. Voici les qualités liminaires que l'on trouve, à la base même, de l'art de Théophile Robert. Ce malaise actuel, venant du déplorable problème que plusieurs cherchent à résoudre en voulant — vaille que vaille — rescinder des valeurs cotées, sans savoir comment les remplacer, ne préoccupe pas Théophile Robert, au point de lui faire construire son œuvre sur un plan fictif. Il serait vain aussi de vouloir chercher chez lui l'attrait surfait d'une correction académique de surface

ou de métier, autant surannée que démonétisée, car son classicisme relève de la meilleure lignée; de mâle race aussi.

●
En Théophile Robert, je salue un des très rares peintres qui ait su profiter judicieusement de la grande et forte leçon du cubisme, en renouant celui-ci à la tradition picturale d'où il était — somme toute — issu.

Il a su aussi admirablement conquérir une liberté dans l'ambiance créatrice de ses moyens et rendre à chacun de ses éléments — que ce soit la lumière, la couleur, le dessin, la composition ou la matière — son épanouissement total, ses facultés d'enrichissement, son maximum



THÉOPHILE ROBERT / »BAIGNEUSE« 1927
1,00 × 0,65 m

d'expression. Ainsi obtient-il l'unité de la tâche créatrice, sans jamais déplacer l'axe de la méditation. Une âpre ferveur sert de soutien à ses compositions.



La tentation de l'univers offert demande une sélection, un empressement et une déduction volontaires... La nature n'est que prétexte; c'est à l'artiste de l'organiser dans le choix de ses éléments.

A l'origine n'est pas la servitude de l'imitation, mais bien le libre arbitre de la composition. C'est alors qu'intervient le facteur de l'émotion. Sa sincérité sauve de la stérilité.

L'émotion de Théophile Robert s'évade à chaque expression de la forme, pour nous transmettre pieusement l'étincelle sacrée, sans laquelle tout art serait une parodie éhontée, un trafic méprisable.

Ainsi s'anime la toile dans sa structure docile, sur les plans de ses trois dimensions.

Car, esprit clair et précis, Théophile Robert a trop de robuste sens-commun pour donner dans cet effarant piège-à-littérature qu'est la théorie absurde de la fallacieuse

quatrième dimension, dont on nous a tant rebattu les oreilles et que l'on a jamais vue...

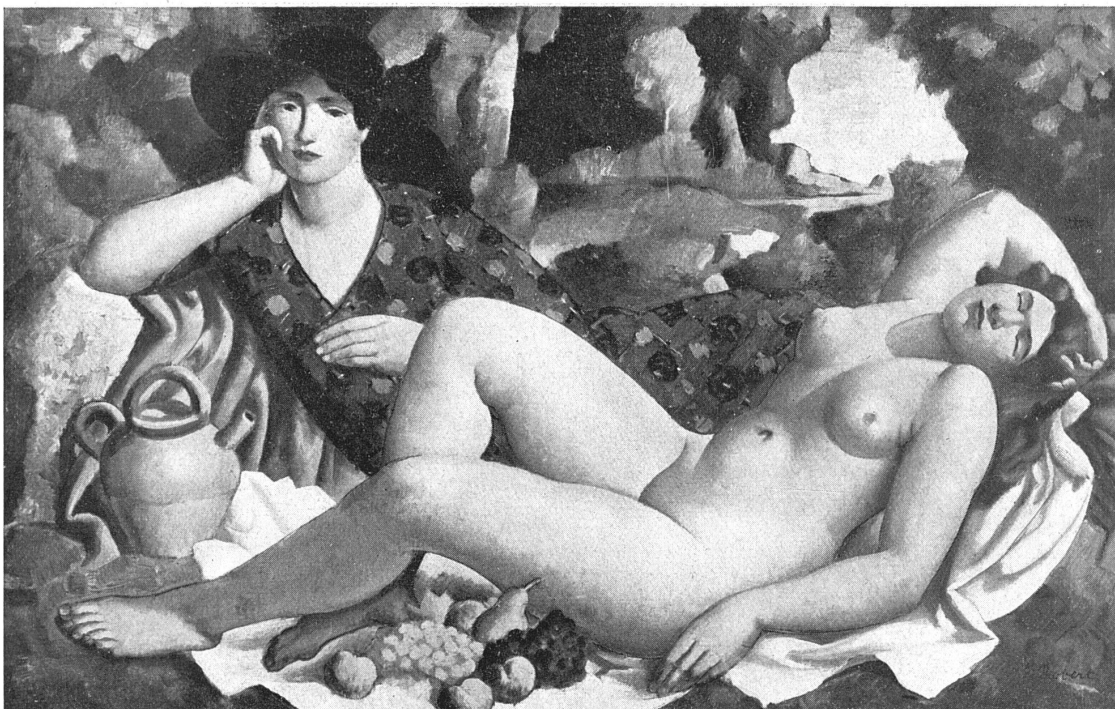
Théophile Robert ne condamne pas cependant toute déformation, à la condition expresse qu'elle soit un facteur nécessaire à l'établissement de l'esthétique; et non une sorte, de paradoxe pictural. Chez lui, elle est toujours de valeur inventive ou constructive.

Ainsi la plénitude du trait et du volume s'arrondit et s'enfle pour un rappel de composition. Elle nie toute contradiction, toute outrance afin de demeurer équilibré seulement.

La composition, chez Théophile Robert, forme tellement l'initiative de son jugement et de sa volonté, que l'on ne saurait retrancher ou ajouter un seul trait, un seul fragment de détail, sans détruire l'ensemble; sans faire basculer toute la composition.

Rien de plus étudié, de plus organisé, par une syntaxe des formes et des valeurs, que cette constante invitation à l'absolu du tableau. L'organisme vital de cette plénitude prouve impérieusement la sincérité harmonique de la liaison directe entre le peintre et son œuvre...

Liaison voulue strictement telle, à un moment scabreux



THÉOPHILE ROBERT / »LA DORMEUSE« 1926
Musée du Luxembourg, Paris / 1,00 × 0,65 m

où l'on a accoutumé de peindre n'importe quoi, n'importe comment, au petit bonheur le plus manifeste...

Dynamisme des compositions étudiées savamment, Théophile Robert ne laisse rien au hasard et ses grandes pages, larges et pleines, sont organisées avec un sens du groupement tout d'ordonnance.

Ordonnance de ce constructivisme, aux volumes architecturaux solides, sur lesquels viennent jouer les délicatesses troublantes des rapports de couleurs d'une subtilité exquise, rehaussées par un sentiment décoratif de grand style.

Lucide, grassement peint, l'art de Théophile Robert n'est

pas encerclé dans les limites d'une formule épuisante ou inscrit automatiquement dans une technique invariable établie *a priori*. Et c'est pour cela même qu'il est vivant. D'une vie intense et plus réelle que sa réalité première même, il ne s'emberlificote point de finasseries d'exécution, de procédés invariables et d'équivoques.

D'un seul bloc, cet art loyal, de très grand et de très pur style, s'enlève hautement et fortement, par l'énergie d'une personnalité d'un talent immense que l'on admet, à cause précisément de sa puissance même, sans la discuter plus avant.

Vincent Vincent.

GÉNÉALOGIE DES PEINTRES ROBERT

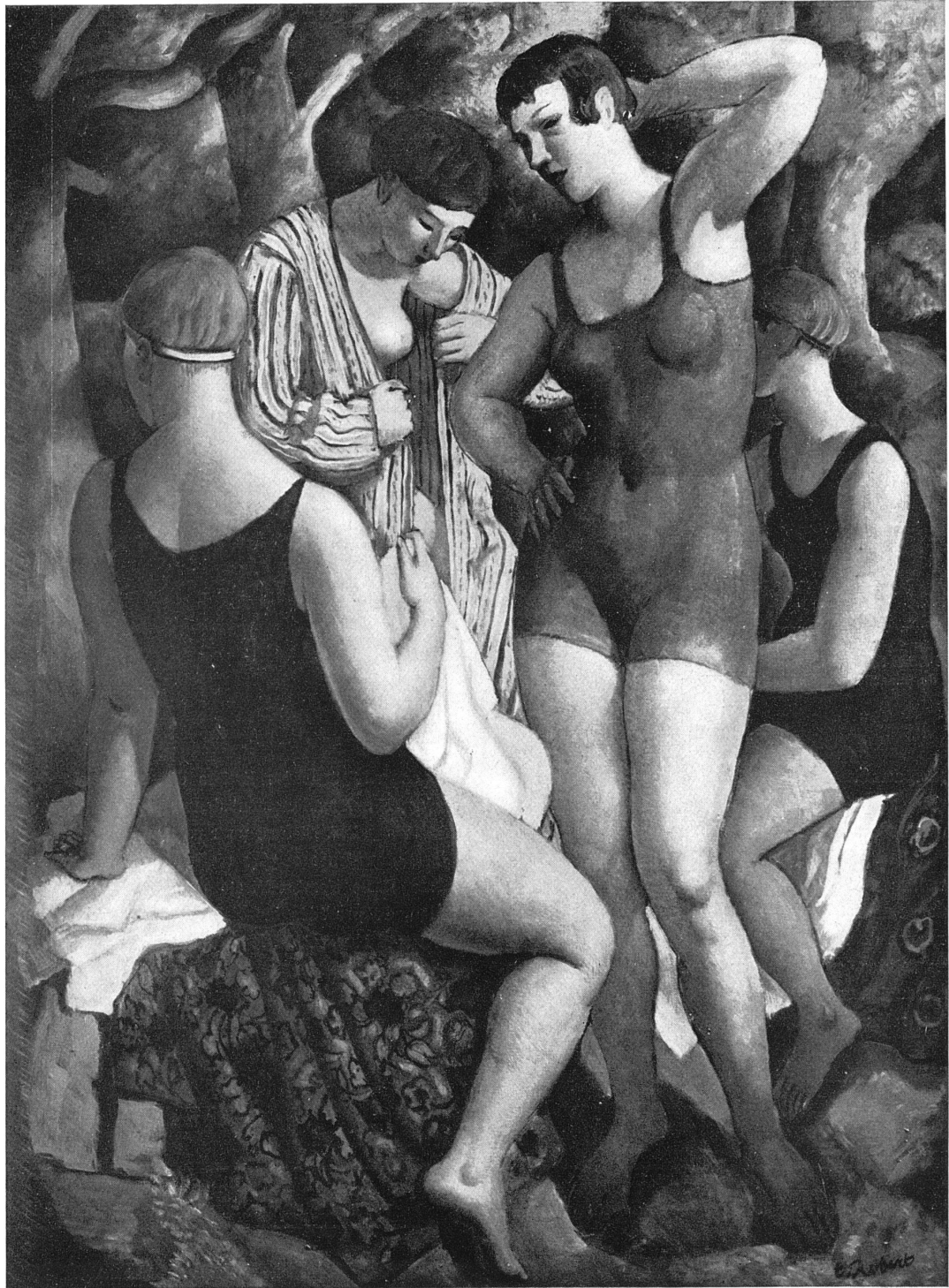
Léopold R.
1794 - 1835
L'improvisateur Napolitain. Musée de Neuchâtel

Auèle R.
1805 - 1871
Vue du Baptistère de St. Marc. Nationalgalerie Berlin

Paul R.
1851
Escalier du Musée de Neuchâtel

Philippe R.
1881
Salle d'attente de la gare de Bienne

Théophile R.



THÉOPHILE ROBERT / «GROUPE DE BAIGNEUSES»
1,30 × 0,97 m



THÉOPHILE ROBERT / »REPAS CHAMPÊTRE«
1,30 × 0,97 m

INGRES

J. A. D. Ingres »Gedanken über Kunst« sind bei Bruno Schwabe & Cie., Basel, in deutscher Sprache erschienen. Übertragung und Einleitung von Hans Graber.

Es genügte ein Gestus Picassos (einige Zeichnungen und das unvollendete Bildnis seiner Gattin), um Ingres zu einem Programm zu machen. Der französische Neo-Klassizismus wie die neue Sachlichkeit mögen sich auf ihn berufen. Hans Graber hat diese Konjunktur genützt um Ingres' Gedanken über Kunst und Künstler, über die Antike, die Musik usw. herausgegeben. Diese Aeusserungen Ingres' sind zum Teil überlieferte Aussprüche, die Schüler oder Freunde weitergetragen haben, zum Teil selbständige Notizen und Briefstellen.

Ingres spricht vor allem als starke Persönlichkeit. So sind keine objektiven Urteile und Ansichten zu erwarten, die gerne den »Objektiven«, die nicht eigene Jagdgründe der Seele haben, überlassen seien.

Immerhin, was Ingres über Farbe und Form sagt, hat unbedingt allgemeine Gültigkeit, während seine Urteile über Künstler, Musik u. ä. von seiner Warte klassischer Kunstbetrachtung aus bestimmt werden.

Einige seiner allgemeingültigen Axiome mögen hier stehen:

»Materiell gesprochen gehen wir nicht so vor wie die Bildhauer, doch müssen wir skulpturale Malerei schaffen.«

»Die Form: sie ist die Grundlage und die Vorbedingung von allem. Sogar Rauch sollte durch Striche ausgedrückt werden.«

Man möchte solche Sätze in manches (aus Vorurteilen) aller Kunstliteratur hermetisch abgeschlossene Atelier tragen, wo die Tiefe des Ausdrucks in der krankhaften Form gesucht und das Ursprüngliche mit dem Originellen verwechselt wird. Gewiss, Ingres tut Not! Darum sind diese Gedanken zur rechten Stunde erschienen.

kern.